✝
PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

L'icône de Pokrov représente la Mère de Dieu, debout, en orante, les bras levés, dans un décor d'église byzantin. C'est l'une des icônes préférées des Ukrainiens.

22 novembre 2022
Sainte Cécile

ISSN 0981 0072

L'ÉGLISE ET LA FOURMI

En célébrant la fin des temps, l'Église dévoile une partie de son mystère. Oui, c'est une belle part de son âme et de sa destinée qu'elle nous révèle, puisque la fin des temps annonce la participation du peuple de Dieu à la passion de son Seigneur. Lui-même l'a assuré en affirmant qu'il y aurait des signes : dans le soleil, la lune et les étoiles, mais aussi sur la terre, avec des guerres comme on n'en a jamais vu, et des maladies par vagues. Et nous le constatons : la fin des temps a déjà commencé.

Au VI^e^ siècle, saint Grégoire le Grand observait certains de ces signes sur la terre, comme la guerre et la peste ; mais aussi dans le ciel, comme les changements de climat. Eh oui, avant l'invention de l'énergie fossile, la météorologie donnait déjà des inquiétudes aux hommes. Or, saint Grégoire le Grand, en avertissant les fidèles du commencement de la fin des temps, ne voulait nullement les terroriser, comme certains dirigeants pourraient être tentés de le faire. Il énonçait seulement une vérité de foi et en tirait une leçon de courage : la grande vérité de l'épreuve ne doit jamais nous abattre ; au contraire, elle doit nous aider à relever nos cœurs vers le courage et l'espérance.

Prenons exemple sur la fourmi. Celle de La Fontaine, et encore plus celle de saint Augustin. Dans son commentaire sur le psaume 66, que nous chantons tous les matins à Laudes, le saint évêque exhorte les chrétiens à se préparer activement en vue des épreuves qui frappent indistinctement les bons et les méchants :

« Voyez la fourmi de Dieu : chaque jour, à son lever, elle court à l'église de Dieu, elle prie, elle entend des lectures, chante des hymnes, réfléchit à ce qu'elle a entendu, rentre en elle-même et fait une secrète provision des grains qu'elle amasse dans l'aire. Voilà ce que font ceux qui ont la sagesse

d'écouter ce que nous disons ici ; chacun les voit venir à l'église, sortir de l'église, écouter le sermon, écouter la lecture, chercher un livre, l'ouvrir, le lire : tout cela se fait visiblement. C'est la fourmi qui voyage, qui porte, qui fait des provisions, sous les yeux de ceux qui la regardent. Un jour viendra l'hiver, et pour qui ne vient-il pas ? Arrive un accident, la pauvreté. Les autres plaignent cet homme dans son malheur, et ne connaissent point les provisions de cette fourmi. »

Récemment, j'ai reçu un message de Mgr Téodor Martynyuk, moine studite qui me décrivait la situation catastrophique de son pays. Nous le connaissons bien, car il était venu passer une année chez nous, et en 2006, il nous avait invités à visiter son pays et les Frères de son ordre. Lors de ce voyage, nous avions pu constater les stigmates du communisme : des monastères d'abord transformés en prisons puis en asiles d'aliénés, des zones remplies de carcasses de véhicules, des routes parsemées de nids de poules. Ce peuple qui a connu tant de guerres, tant de famines terribles, surtout celle du Holodomor en 1932, tant d'occupations étrangères, et de si nombreuses persécutions contre les chrétiens (en particulier contre les catholiques), nous avait montré un visage d'espérance : des églises magnifiquement reconstruites, des chapelles en bois de style byzantin cachées dans des paysages enchantés, et surtout, un peuple de fidèles édifiant par sa foi et sa dévotion. Aujourd'hui, le peuple ukrainien souffre à nouveau. Des villes et des villages sont totalement détruits. Malgré cela, ce peuple continue d'espérer.

Mgr Téodor m'écrivait : « Les gens prient beaucoup. Notre sanctuaire de Zarvanytsia accueillait des centaines de milliers de pèlerins pendant l'été. Malgré les difficultés des gens, il n'y a pas de sentiment de dépression ou de déception. Nous nous aidons les uns les autres. » Il terminait son message par un chant à la toute-puissance divine : « Nous croyons que la puissance de Dieu est plus forte que toute autorité terrestre. Nous croyons à la victoire du bien. Veuillez transmettre notre gratitude à tous vos Frères pour leurs prières. Continuez à prier pour nous. Que Dieu vous bénisse ! »

Cette espérance est celle d'une fourmi dans la vaste jungle des ambitions, une fourmi qui a su travailler à temps.

† F. Louis-Marie, o.s.b.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Mercredi 3 août : Père Mayeul nous raconte son camp de routiers en région cathare de Montauban à Albi.

Dimanche 7 août : La fille de l'auxiliaire de vie de Frère Vianney est reçue au catéchuménat par Père Damien. — Père Charbel nous présente des vues sur le sanctuaire de Padre Pio, l'église de Nursie, le pèlerinage traditionaliste d'Espagne, etc. Il part prêcher à Cotignac une retraite aux Sœurs argentines.

Dimanche 14 et lundi 15 août : Plusieurs jeunes virtuoses de la famille Bunt tiennent l'orgue aux messe et Vêpres.

Mercredi 17 août : Père Odon et Père Laurent encadrent chez nos Mères une retraite de jeunes filles. — Père Raphaël est allé avec Frère Colomban effectuer des livraisons : à Toulouse, à Lourdes (non sans une prière à la grotte et un parloir au Carmel), puis à Pau. Après une messe au Carmel de Simacourbe le 14, ils ont fêté l'Assomption avec nos Frères de La Garde à Moirax, où Dom Marc célébrait une messe pontificale. Frère Marie servait ensuite un repas aux 250 personnes présentes. Suivaient des Vêpres pontificales et la procession. — Au retour, passage à Sainte-Marie du Désert, puis à l'abbaye du Pesquié, et enfin arrêt chez les moniales dominicaines de Prouilhe.

Jeudi 18 août : Le cardinal Koch, préfet du Dicastère pour l'unité des chrétiens, accompagné de deux prêtres germanophones, nous transmet l'affectueux salut de Benoît XVI, puis nous confie

ses intentions de prières : les divisions des chrétiens, la rareté des vocations sacerdotales, et le chemin synodal allemand.

Dimanche 21 août : Après la messe conventuelle, renouvellement de l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie.

Mardi 23 août : La grande promenade des profès pique-nique chez la famille Trochu, avec l'abbé Yannick Ferraro, « notre » curé (secteur de Mazan, 15 clochers) et Jacques, l'électricien de notre chantier.

Mercredi 24 août : Frère Jean-de-Dieu présente la vie monastique à de jeunes enfants et adolescents.

Le cardinal Koch, préfet du Dicastère pour l'unité des chrétiens (second sur la photo en partant de la droite)

Jeudi 25 août, Saint-Louis : Les novices fêtent leur Père Maître, avec Frère Vianney, dont les 76 ans tombent ce jour.

Lundi 29 août : Père Abbé, Frère Étienne et Frère Jean-de-Dieu assistent à Notre-Dame de l'Annonciation au spectacle donné par les musiciens Girard à une quarantaine d'enfants.

Jeudi 1er septembre : Sécheresse oblige, les vendanges sont précoces, de qualité. Nos deux abbayes auront récolté 32 tonnes de raisin à la fin du mois. — Frère Charles-de-Foucauld entre au préscolasticat (propédeutique), Frère Juan-Diego commence sa 2e année de théologie ; à La Garde, Frère Thomas la 1re ; et Frère Cyprien la 3e du STIM.

Vendredi 2 septembre : Le Père Olivier-Thomas Venard vient nous commenter en six conférences le dernier verset de l'évangile selon saint Jean.

Dimanche 4 septembre : Père Abbé emmène avec lui au Pesquié Frère Charles-de-Foucauld, dont la tante est moniale dans cette abbaye. Ils rendent visite au Père Emmanuel, souffrant, et nous ramènent Frère Gabriel.

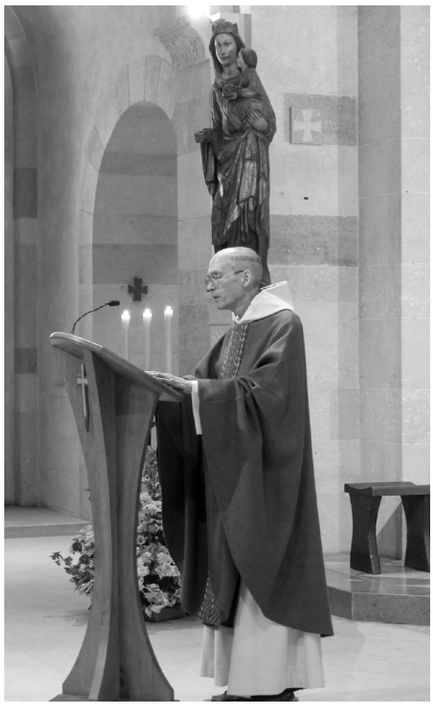
Mardi 6 septembre : Retraite d'une trentaine de premières de l'École Saint-Dominique du Pecq, prêchée par le chanoine Jaminet et Père François-de-Sales.

Samedi 10 septembre : Père Abbé, Frère Étienne et Frère Romain rendent visite à Venasque à Mme Doron, en soins palliatifs, puis à François Mariani, notre ancien entrepreneur, convalescent.

Dimanche 11 septembre : Père Edmond a perdu sa reine, Elizabeth II. Mais d'un autre côté, son jubilé sacerdotal a attiré nos Frères oblats Aelred Wadsworth, Dunstan Osman, ainsi que divers amis anglais et irlandais.

Lundi 12 septembre : Récréation jubilaire en l'honneur de Père Edmond et Père Mayeul. Au programme : un extrait de Jean de la Varende (le « Non » de M. Rudel) ; un texte d'Alexandre Vialatte, « Le pain dans l'art », satire sur les excentricités de Salvator Dali ; un extrait d'*Orthodoxie,* de Chesterton ; deux pièces de clavecin de William Byrd ; et – surprise ! – un montage où Elizabeth II s'excuse de n'être pas venue au Barroux pour le jubilé de son compatriote…

Jeudi 15 septembre : Père Abbé célèbre une messe solennelle pour Mère Marie-Emmanuel, qui célèbre les 75 ans de sa profession, en attendant ses 100 ans (14 février 2023) ! — Un moine argentin de l'abbaye Saint-Benoît de Luján est parmi nous pour deux jours.



Jubilé sacerdotal de Père Edmond

Lundi 19 septembre : L'abbé Arnaud Evrat, assistant du supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, nous narre les ordinations diaconales célébrées par l'évêque d'Augsbourg avec la bénédiction du Saint-Père, au séminaire de Wigratzbad (26 entrées cette année).
Lundi 26 septembre : Retour de Père Basile du 11e congrès thomiste international, organisé par l'Académie pontificale Saint-Thomas d'Aquin et l'Institut thomiste de l'Angelicum pour 300 participants de nombreux pays, dont 140 intervenants. À l'autel de la Confession de Saint-Pierre, le cardinal Ladaria préside la messe, suivie d'une audience papale. Le congrès se clôt par un pèlerinage à la patrie du Docteur Angélique : Roccasecca, Aquino…
Lundi 3 octobre : À la « balle au filet » (en franglais « volley-ball »), nos novices, bien entraînés, l'emportent sur les profès. — Père Jean est à Saint-Wandrille pour une session de grégorien.

Match de volley-ball entre les profès et le noviciat (sur le nouveau terrain installé au-dessus du moulin)

Mardi 4 octobre : Frère Victor prononce ses promesses triennales d'oblat régulier.
Samedi 8 octobre : À l'église Saint-Roch de Paris, Père Abbé célèbre une messe pour les 40 ans du pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté, en présence des Pères Abbés de Fontgombault et de La Garde, ainsi que de supérieurs des diverses communautés ex-*Ecclesia Dei.*
Dimanche 9 octobre : Père Damien se rend à Tamié pour une session d'infirmiers sur les cancers.
Lundi 10 octobre : Père Raphaël et Frère Jean-de-Dieu sont à Aiguebelle pour une session du *Lien des Monastères pour le Commerce.*
Mardi 11 octobre : Retraite pour une trentaine d'oblats et oblates.
Mercredi 12 octobre : L'abbé Amar nous raconte le congrès « Mission » où il a parlé à 200 confrères prêtres sur le thème « Prêtres et évêques, complicité et malentendus ».
Samedi 15 octobre : Frère Bernard, se rend à Paris au lycée Saint-Jean de Passy pour le centenaire de la mort d'Anne de Guigné. Il assiste aussi au spectacle donné par les Religieux de Saint-Vincent de Paul sur leur premier prêtre, Henri Planchat, martyr de la Commune, et bientôt béatifié.
Mardi 18 octobre : Douze élèves de terminale du lycée Saint-Jean de Passy suivent une retraite prêchée par nos Pères Louis et Matthieu.
Jeudi 20 octobre : Père Jean revient de Rome bachelier en Écriture sainte de la Commission biblique, et a pu découvrir Subiaco et Fossanova. — Père Abbé est à la réunion annuelle de la Conférence Monastique de France.
Samedi 22 octobre : Père Damien participe à Lisieux aux Rencontres grégoriennes.
Lundi 24 octobre : Père Mayeul est au chevet de sa maman (96 ans), frappée par un AVC.

F. Basile

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Aux chrétiens qui réclament un soutien pour leur vie d'oraison, on ne saurait trop conseiller le livre du Père Gaston Courtois : *Quand le Seigneur parle au cœur,* où la voix de Jésus conduit le lecteur dans les sentiers de la prière.

Mais qui est son auteur ?

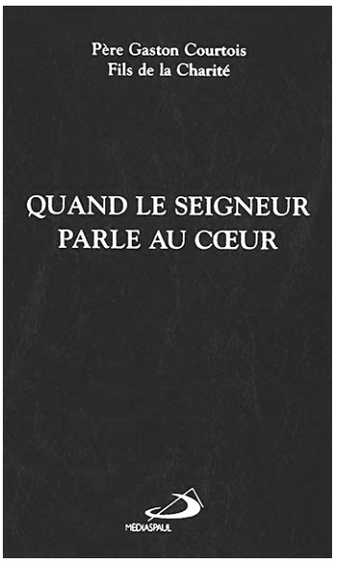
Ordonné prêtre en 1925, le Père Courtois (1897-1970) a été procureur général des Fils de la charité. Il a pris des initiatives multiples et fécondes, notamment la création de deux fédérations de patronages

CŒURS VAILLANTS
à cœurs vaillants rien d'impossible.
LE RAYON DU MYSTÈRE
ou les aventures de Jo, Zette et Jocko

organisées autour de journaux bien conçus : *Cœurs vaillants* pour les garçons (plus de 500 000 lecteurs en 1939) et *Âmes vaillantes* pour les filles.

Prêchant une retraite à Bruxelles en 1930, il découvrit un dessinateur de talent, imprégné d'idéal scout : Hergé, alias Georges Rémi (1907-1983)[1], qui, sur la suggestion de l'abbé Norbert Wallez, avait créé le personnage de Tintin, reporter intrépide, voué à être envoyé dans le monde entier. La première mission choisie par le prêtre fut le *pays des Soviets* où sévissaient les horreurs du communisme. L'histoire, publiée d'abord dans *Le Petit Vingtième,* fut reprise dans *Cœurs vaillants.* Aux yeux du Père Courtois, Tintin n'était cependant pas sans défauts : sans famille et entouré uniquement de célibataires. Sa vie ressemblait à un perpétuel vagabondage, alors que le prêtre français voulait une histoire où la famille jouerait un rôle fondamental. Ainsi naquirent les aventures de la famille de l'ingénieur Legrand, *Jo et Zette,* et leur singe Jocko (publiées de 1936 à 1939). Le succès fut total ! Les enfants des paroisses les plus populaires préféraient se passer de bonbons que de leur exemplaire de *Cœurs vaillants*.

À une époque où la repentance s'emparait des intellectuels catholiques, l'enthousiasme communicatif du Père Gaston Courtois entraînait les enfants à un dynamisme conquérant : « À cœurs vaillants, rien d'impossible ! ». Les « petits gars de France » ont le devoir d'être « fiers » de leur foi, de leur chef, le Christ, et de son Église, des saints de leur pays de France, de leur insigne.



Aux adultes aussi le Père Courtois s'efforçait d'infuser le désir de servir virilement la société. Ses livres sur la pratique du commandement visaient à la formation d'une élite responsable : *L'Art d'être chef, L'École des chefs.*

Mais pour lui, l'essentiel se situait ailleurs. L'unique nécessaire avait un visage et portait un nom : Jésus ! Car, dès son adolescence, le Père Courtois fut attiré par une vie d'intimité avec son Seigneur. La somme énorme de travail fournie par cet homme d'action ne fit jamais tort à ce besoin de prière profonde, à cette *Vie intérieure,* à cette *Écoute du Seigneur,* à ce *Cœur-à-cœur avec Jésus,* à ce *Face au Seigneur,* comme en témoignent les titres de ses livres.

Très tôt, il avait pris l'habitude d'écrire ce qu'il lui semblait entendre au fond de son âme. « Vous avez de la chance que le Seigneur vous parle ainsi ! », lui disait-on parfois avec une pointe d'ironie. Il se défendait alors d'entendre quoi que ce soit : « J'exprime seulement, dans mon vocabulaire, ce que je crois qu'il veut me dire. »

Les paroles de *Quand le Seigneur parle au cœur* ont la même tonalité que celles rapportées dans l'Évangile. À l'expérience, on se rend compte qu'elles invitent à être plus détaché, plus généreux et plus uni à Jésus. Le Seigneur nous y dit : « Regarde-moi. Parle-moi. Écoute-moi. De tout ton amour. Je me charge du reste… N'as-tu pas la preuve qu'en dix minutes, je peux projeter une lumière que les livres les plus savants n'apportent pas ? Et quand ils l'apportent, c'est qu'ils ont été priés avant d'être écrits. »

1. Hergé était en proie à des crises de découragement : " Vous ne pouvez pas savoir à quel point [ce métier] est long et difficile ! … un véritable travail manuel ! Du travail d'horloger ou de bénédictin ! Ou d'horloger bénédictin ! " Le dessinateur disait alors volontiers se ressourcer dans des monastères… bénédictins.

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur raconte la restauration de la vie bénédictine en France par Dom Guéranger (1833-1875).

Solesmes et sa postérité (1833-2022)

Thérèse — Tu nous as dit que tous les moines noirs avaient disparu à la Révolution…

Le père — Oui, et ils ne sont réapparus qu'après 43 ans, en juillet 1833, sous la forme d'une petite poignée de jeunes prêtres du Mans dans l'ancien prieuré mauriste de Solesmes, pleins d'enthousiasme et d'illusions !

Benoît — Qui était leur chef ?

Le père — L'abbé Prosper Guéranger, alors âgé de 27 ans !

Sophie — C'est bien jeune pour se lancer dans une si folle aventure !

Le père — Il paraissait encore plus jeune que son âge avec sa tête bouclée et ses bonnes joues. Mais quelle puissance de travail intellectuel chez ce passionné des Pères de l'Église, qui avait complété ses études de séminaire par une frénésie de lecture.

Sophie — Pas très prudent !

Le père — De fait, une anémie cérébrale l'invita à plus de mesure…

Pierre — Mais qu'est-ce qui l'a orienté vers la vie monastique ?

Le père — Je pense que c'est surtout son sens profond de l'Église universelle, qui se traduit dans son amour de la liturgie. Dès son ordination, il avait reçu la permission d'utiliser le bréviaire et le missel romains, que les liturgies gallicanes avaient supplantés en France. Pour ce jeune prêtre, la liturgie romaine fut une révélation. Il y retrouvait toute la spiritualité des Pères de l'Église. Ce combattant acharné de toutes les bonnes causes (on le surnommait d'ailleurs « Dom Guerroyer ») était un mystique…

Pierre — Quel était son rêve pour Solesmes ?

Le père — En faire un foyer de prière chorale et d'études ecclésiastiques pour défendre la liturgie et les doctrines romaines. Homme de Tradition, passionné par l'Antiquité chrétienne, il voulait une liturgie célébrée dans la pleine intelligence de ses mystères. La société laïcisée à rechristianiser pourrait ainsi y retrouver le sens de la prière.

Sophie — Que fit-il pour cela ?

Le père — Il pria et il écrivit. Des milliers de pages… Ses livres les plus populaires furent *Les Institutions liturgiques* et *L'Année liturgique*. Ces œuvres originales eurent une diffusion considérable : chacun des 15 volumes de *L'Année liturgique* eut plusieurs éditions. Rien qu'en France, 500 000 exemplaires furent vendus de 1841 à 1901. Dom Guéranger obtint ainsi le retour des diocèses de France à la liturgie romaine.

Pierre — Je suppose qu'il eut encore d'autres combats ?

Le père — Oui, notamment pour la définition des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale (1854 et 1870). D'où une notoriété de premier plan qui assura à son monastère une prospérité lente mais solide, traduite par deux fondations : Ligugé (1853) et Marseille (Ganagobie aujourd'hui). Sans compter l'abbaye de moniales de Sainte-Cécile à Solesmes sous la houlette d'une grande abbesse, Mère Cécile Bruyère († 1909). Ainsi la congrégation de France était née. En presque deux siècles, elle se développa et engloba une vingtaine de monastères, certains situés au Nouveau Monde (600 moines en 2022).

Pierre — Sur quels principes s'organisa-t-elle ?
Le père — Dom Guéranger voulut un retour à la Règle : « C'est par la Règle de saint Benoît que nous serons bénédictins », aimait-il à répéter. Pour mieux suivre la Règle, il voulut l'abbatiat à vie et restaura l'autonomie des maisons, ce qui permit d'y développer un esprit de famille. Et enfin, il revint à une vue plus équilibrée sur les études. Les premières constitutions prévoyaient que les Pères qui y étaient destinés devraient y consacrer sept heures par jour !
Sophie — Ouf ! C'est toujours dangereux de faire chauffer les cervelles !
Le père — Oui. Et d'ailleurs, cela n'empêcha pas Dom Guéranger de promouvoir les études dans deux directions : le chant et l'érudition.
Thérèse — Pourquoi le chant ?
Le père — Le chant liturgique était très dégradé. La toute première étape de restauration fut d'inculquer aux moines le respect du texte chanté en demandant un effort de prononciation, d'accentuation et de phrasé. Puis l'Abbé chargea deux moines de collationner les manuscrits de plain-chant dans les bibliothèques d'Europe. Dom Pothier publia ainsi en 1883 une édition du *Graduel* (les pièces grégoriennes de la messe). Son œuvre fut attaquée. Pour la défendre, Dom Mocquereau créa la collection de la *Paléographie musicale* (édition critique des manuscrits anciens en fac-similé). Grâce à lui, la cause de la restauration du chant grégorien ne cessa de gagner du terrain.
Pierre — Rome appuya-t-elle ce travail ?
Le père — Oui, en 1903, saint Pie X publia un motu proprio sur la musique sacrée *Tra le Sollecitudini,* qui décidait que le grégorien devait être rétabli dans les fonctions du culte. Je ne peux tout vous raconter. Sachez seulement que Solesmes rayonna surtout grâce à Dom Gajard, maître de chœur pendant 56 ans. Il porta le chant des moines à sa perfection.
Pierre — Et l'érudition ?
Le père — Il serait trop long de vous en parler. Mais les initiatives des moines ont été très nombreuses et fructueuses, notamment par de nouvelles éditions des Pères et des auteurs spirituels.
Thérèse — Fontgombault ne fait-il pas partie des fondations de Solesmes ?
Le père — Bien vu, Thérèse ! Après la guerre, en 1948, Solesmes était surpeuplée. Pas moins de 120 moines ! C'est ainsi qu'on décida d'agrandir les locaux et d'envoyer 23 moines restaurer l'ancienne abbaye bénédictine de Fontgombault. L'insistance fut mise sur la dimension liturgique et contemplative de la vie bénédictine. Les travaux agricoles furent favorisés. Une grande unité régna (et règne toujours) dans la communauté. Malgré les turbulences postconciliaires, les vocations restèrent abondantes et amenèrent à faire 5 fondations, dont 3 pendant le long abbatiat de Dom Antoine Forgeot.
Pierre — Une congrégation de 20 monastères fondée par des prêtres sans expérience… C'est à peine croyable !
Le père — Quand Dieu veut quelque chose, il se joue des difficultés. Il sait alors susciter les instruments dont il a besoin.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Voici les dates des retraites ou récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye en 2023 :

— Récollection du vendredi 24 (soir) au dimanche 26 mars ;

— Récollection du vendredi 19 (soir) au dimanche 21 mai ;

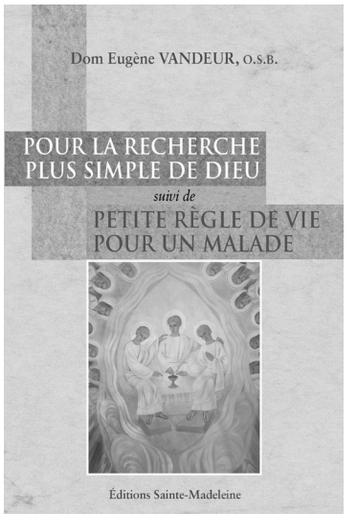
— Retraite du 7 au 12 novembre.

Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.
Comme chaque année, l'hôtellerie sera fermée du 7 janvier au 6 février, notamment pour permettre différents entretiens ou travaux.
Par ailleurs, la communauté suivra sa retraite annuelle du 21 au 28 janvier, et pendant celle-ci la porterie et le magasin seront également fermés.

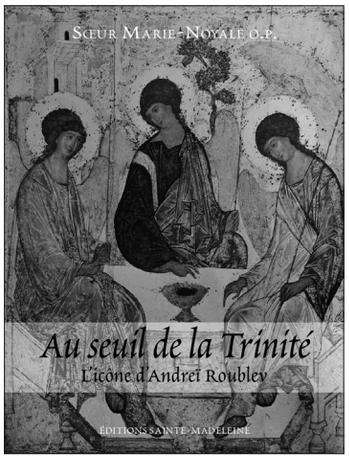
❖ Une récollection scoute, ouverte à tous mouvements et prêchée par des prêtres de nos communautés (conseillers religieux scouts), est organisée simultanément au Barroux et à La Garde du 17 au 19 février 2023 pour routiers, compagnons, guides aînées, chefs, cheftaines d'unité, chefs et cheftaines de groupe, et commissaires, sur le thème : « Notre-Dame, Montjoie ! Avec la Vierge Marie, pour la sainteté scoute ». Places limitées, inscriptions avant le 10 février.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 18 au 22 décembre 2022, et deux camps de ski les 13-18 et 20-25 février 2023. Renseignements et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr* — *chapitresaintemadeleine@gmail.com* — 06 62 22 66 80.

❖ Deux nouveautés aux Éditions Sainte-Madeleine :



• un petit opuscule reprenant deux textes de Dom Eugène Vandeur : *Pour la recherche plus simple de Dieu suivi de Petite règle de vie pour un malade.* Le premier fournit une courte synthèse des douze points fondamentaux du dogme catholique ; le deuxième, des préceptes simples pour vivre chrétiennement l'épreuve de la maladie. 12 x 18 cm — 56 pages — 5 €.



• un bel album rédigé par une dominicaine du Saint-Esprit : *Au seuil de la Trinité, l'icône d'Andreï Roublev* de Sœur Marie-Noyale, O.P. Fruit de longues années d'étude sur cette œuvre d'art bien connue, l'ouvrage s'efforce de mettre en lumière le mystère de la Sainte Trinité à travers une synthèse passionnante, argumentée et illustrée. 21 x 27 cm — 212 pages — 39 €.

❖ Il reste quelques semaines pour profiter de l'avantage fiscal supplémentaire et temporaire pour les dons faits par les particuliers à certaines associations, dont la nôtre. Ainsi les reçus fiscaux que nous délivrons donnent droit, pour les versements faits jusqu'au 31 décembre 2022, à une réduction d'impôts de 75 % dans la limite de 554 € (sans application de la limite de 20 % du revenu imposable). Au-delà de cette somme, les dons donnent droit comme d'habitude à une réduction de 66 % (et cette fois dans la limite de 20 % du revenu imposable). En revanche pour les personnes concernées par l'IFI, nous rappelons qu'il faut passer par la Fondation des Monastères (*www.fondationdesmonasteres.org*), en précisant que le don est fait « pour affectation prioritaire à l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux ». Nous vous remercions vivement pour votre aide.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.

Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX

Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution